Ce qae dit la presse étrangère

L'offensive de printemps allemande serait dirigée contre la Suisse Et les Soviets attaqueraient sur la mer Noire

Londres, 13 janvier. — Des messages reçus d'Allemagne à Budapest indiquent que les nazis se préparent fébrueusement en vue d'une grande offensive de printemps sur plusieurs fronts, écrit le « News Chronicle ».

Le gouvernement slovaque a reçu des autorités militaires allemandes l'ordre de mettre les routes en état de laisser passer un « gros trafic » d'ici le 15 mars. Des chasse-neige ont déjà été envoyés pour déblayer les routes de montagne et les ingénieurs sont chargés de renforcer les ponts pour qu'ils puissent supporter au moins 10 tonnes.

On signale des concentrations de troupes dans la région entre les petites Carpathes et la frontière hongroise.

Près de Denec, une division environ, est déjà arrivée.

D'autre part, des messages de Prague annoncent que des fonctionnaires de la Gestapo et des troupes ont été transférés de nombreux secteurs du protectorat et envoyés dans les secteurs de la frontière suisse.

Il y a là une indication d'un plan allemand visant à contourner la ligne Maginot par une attaque par surprise qui s'effectuerait sans préparation d'artillerie à travers la Suisse.

D'autre part, le « Daily Sketch » affirme que les autorités britanniques ont reçu des informations d'après lesquelles les Soviets préparaient « quelque chose », en mer Noire, peut-être contre la Roumanie ou la Turquie.

Les causes de la démission de M. Hore Belisha

Londres, 13 janvier. — Miss Helen Wilkinson, député travailliste, relate dans « Time and Tyde » les causes de la démission de M. Hore Belisha.

Elle déclare que l'ex-chef du War Office n'hésitait pas à se mêler de stratégie et elle dit que, dans un pays démocratique, le ministre qui juge nécessaire, dans l'intérêt du pays, d'empiéter sur le territoire des généraux doit s'assurer : 1° que personne ne puisse trouver quoi que ce soit à dire à son propre travail ; 2° que l'appui dont il peut disposer au Parlement soit solide ; 3° qu'il est assez sûr de lui-même pour se montrer scrupuleusement poli envers les militaires.

« M. Hore Belisha, ajoute le député, ne s'est pas suffisamment appliqué à remplir ces conditions importantes. Il était l'objet de critiques de plus en plus nombreuses des officiers membres de la Chambre haute, non pas au sujet des réformes démocratiques, mais bien au sujet des canons et des manteaux militaires, ainsi que de la distribution des fournitures. Quand pareil adversaire existe, il ne faut pas grand'chose pour provoquer l'explosion.

» Certaines fortifications en France ont été l'allumette qui a mis le feu aux poudres. Le général Lord Gort considérait ces fortifications comme suffisantes pour les besoins qu'elles devaient remplir ; M. Hore Belisha voulait quelque chose de plus complet. Le général Sir Edmund Ironside fut envoyé pour faire une expertise ; il se prononça pour la thèse de lord oGrt. M. Hore Belisha resta en désaccord et l'un et l'autre firent appel au premier ministre ; celui-ci accepta le point de vue des experts et se rendit compte que, en temps de guerre, s'il y a avait frottement constant entre le ministre et le chef de l'armée, il fallait changer soit le ministre, soit le chef. »

L'augmentation du personnel des chantiers navals allemands ne compense pas la mauvaise qualité du travail et des matériaux

Londres, 13 janvier. — Examinant la situation actuelle dans les chantiers navals allemands, le rédacteur naval du « Daily Telegraph » fait observer que, si le personnel employé dans ces chantiers est beaucoup plus nombreux qu'en 1914, la qualité du travail est très inférieure.

A Wilhelmshafen et à Kiel où il y a actuellement, respectivement 34.000 et 40.000 ouvriers, le personnel est douze fois plus nombreux qu'au moment de l'arrivée d'Hitler au pouvoir. La semaine de travail est passée de 48 à 60 heures. On dit, poursuit le rédacteur naval du « Daily Telegraph » que des difficultés se sont présentées du fait que les cahiers des charges prévoyaient une construction trop légère des coques des contre-torpilleurs.

En pleine charge et avec un équipement complet, les coques ont, dans de nombreux cas, été insuffisamment résistantes et ont dû être renforcées au milieu. On cite le cas de superstructures ayant fléchi de cinq centimètres.

Pour les mêmes raisons, il y a eu des ennuis avec les machines. On rapporte de nombreux exemples de contre-torpilleurs tombés en panne pendant les essais et ayant dû être remorqués dans le port.

Jusqu'ici, aucun bateau armé de pièces d'un calibre supérieur à 11 pouces (275 m/m) n'est en service, mais quatre bâtiments de ligne, en construction actuellement, seront armés de pièces de 15 pouces (375 m/m).

Des défauts dans le matériel sont apparus au cours d'exercices de tir avec des canons de 275 m/m et d'un calibre inférieur, les tourelles s'étant craquelées après quelques salves.

Le rédacteur naval du « Daily Telegraph » note aussi que dans tous les cas, des alliages légers ont remplacé le cuivre, ce qui fait que les canons s'usent plus vite.

L'eau de mer, notamment, a un effet corrosif sur ces alliages.

En conclusion, il déclare que les seuls bâtiments de ligne allemands, jusqu'ici complètement terminés, sont le « Gneisenau » et le « Scharnhorst ». Tous deux dit-il, possèdent des batteries antiaériennes d'une efficacité exceptionnelle.

Le blocus des Alliés rend de plus en plus difficile le commerce maritime allemand

Berne, 13 janvier. — L'aggravation du blocus rend de jour en jour plus difficile le commerce maritime et fait sentir ses effets sur les conditions de paiement, écrit le « National Zeitung », de Bâle, dont le correspondant à Berlin annonce qu'un des principaux offices allemands de commerce extérieur publie certaines directives à l'égard des exportateurs allemands.

Elles distinguent entre pays neutres soumis au blocus des Alliés et pays qui ne le sont pas.

Dans la première hypothèse, les exportateurs devront exiger des conditions de paiement à de plus courtes échéances que celles fixées jusqu'ici.

En ce qui concerne les livraisons pour les pays d'outre-mer, de nouvelles dispositions vont entrer en vigueur.

C'est l'acheteur étranger qui devra supporter les risques du transport.

Le paiement devra être effectué d'avance et l'acheteur devra prendre livraison de la marchandise au plus tard dans le port neutre de transbordement.

La Grande-Bretagne possède un chasseur rapide muni de quatre canons

Londres, 13 janvier. — La Royal Air Force possède maintenant des appareils munis de tourelles à quatre canons.

C'est, notamment, le cas du nouveau chasseur très rapide « Boulton Paul ». Les canons sont disposés par paires, une de chaque côté du canonnier. Ils sont placés l'un au-dessus de l'autre et sont actionnés automatiquement, ainsi que la tourelle, à l'aide d'une seule ligne de mire.

Une remarquable performance de deux avions britanniques qui survolèrent le Reich vendredi

Londres, 13 janvier. — Deux avions britanniques ont pris part au vol de reconnaissance effectué vendredi soir, l'un survolant le nord-ouest de l'Allemagne, l'autre l'Autriche et la Bohême.

Au cours de ce vol, le plus important depuis la guerre, les pilotes ont dû affronter un froid intense au-dessus de l'Europe centrale. On ne sait pas encore si les appareils sont partis d'une base située en Angleterre ou d'un aérodrome en France. S'ils étaient partis d'Angleterre la distance parcourue serait aussi grande que celle qui sépare Terre-Neuve de la Grande-Bretagne.

Il leur aurait fallu traverser la mer du Nord, tourner vers le Sud-Est et voler pendant près de 800 kilomètres au-dessus du territoire allemand avant d'atteindre l'Autriche.

Même s'ils étaient partis de l'Est de la France, les appareils auraient dû couvrir entre 1.200 et 1.300 kilomètres avant de regagner leur base. La distance qui sépare Strasbourg de Vienne est de 600 kilomètres environ et il est probable qu'ils ont dû faire certains détours. Les experts aéronautiques sont unanimes à exprimer leur admiration pour la façon dont les avions, pilotes et navigateurs britanniques ont effectué ce vol.

Le discours de Sir John Simon

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« Ceci a pour résultat, a-t-il souligné, de réduire la quantité de marchandises destinées à des besoins civils. Par conséquent, si la consommation de la population civile demeure la même qu'avant la guerre, les prix monteront parce qu'il n'y aura pas assez de marchandises pour satisfaire la demande.

« Si, d'autre part, les revenus privés augmentaient et que la population ait plus d'argent, le danger serait accru et l'on se trouverait dans le cercle vicieux que constitue une hausse excessive des prix et des salaires, c'est-à-dire qu'on aurait recours à l'inflation. »

Et le chancelier a ajouté que, depuis le début des hostilités le but du gouvernement a été d'éviter ce danger et que le budget de septembre, le plus dur qui ait jamais été imposé au peuple anglais, avait un autre but que celui de fournir la plus grande somme possible pour faire face aux dépenses de la première année de guerre.

« Il a pour but, a-t-il dit, de décourager les dépenses inutiles en consacrant une plus grande part du revenu national à un poste essentiel: le financement des approvisionnements directement nécessaires à la conduite de la guerre.

Après s'être réjoui des résultats de la campagne des bons d'épargne, grâce auxquels les petits souscripteurs ont déjà fourni à l'Echiquier plus de cinquante millions de livres en sept semaines, Sir John Simon a précisé ainsi sa pensée au sujet du système de rationnement:

« Nous ne luttons pas comme les habitants d'une ville assiégée pour éviter de mourir de faim. Le rationnement est le moyen d'empêcher que la consommation ne soit plus forte que les circonstances actuelles ne le justifieraient, et un contrôle raisonnable en vue de réduire la consommation est une chose essentielle. »

Enfin, il a observé que, outre les trois méthodes ainsi exposées: taxation, encouragement de l'épargne et rationnement, le pays devra certainement en adopter d'autres de nature diverse, sans toutefois fournir d'autres précisions sur ce que seraient ces méthodes.

« Le résultat de cette guerre a-t-il conclu, montrera si la discipline librement consentie d'une démocratie comme la nôtre est, ou non, un plus puissant instrument que la contrainte mécanique d'un Etat totalitaire.

» Nous combattons pour la plus grande cause qui soit au monde: la liberté. Et la nation entière est prête à défendre cette cause au prix de tous les sacrifices nécessaires. »

— Un fort mouvement sismique a secoué Los Angeles à 7 h. 48 (G.M.T.). De nombreux habitants se sont précipités dans les rues mais on ne signale aucun dégât.

M. Daladier a conféré avec l'amiral Darlan et le général Gamelin

Paris, 13 janvier. — M. Edouard Daladier a conféré samedi après-midi avec l'amiral Darlan, commandant en chef les forces maritimes, puis avec le général Gamelin, chef d'état-major général de la défense nationale.

Six cents millions de Franco-britanniques contre quatre-vingts millions d'Allemands

La propagande allemande s'efforce de trouver des arguments dans la situation démographique de ses adversaires pour prouver au monde la supériorité de ses forces.

Or, la comparaison des ressources en hommes dont disposent les Alliés et de celles de l'Allemagne fait, au contraire, apparaître, à tous points de vue, une supériorité écrasante pour les Franco-britanniques.

Les territoires à population allemande du Reich ne comptent que 80 millions d'habitants ; en face de ceux-ci se dressent, en Europe même, 40 millions de Français et 47 millions d'Anglais, auxquels s'ajoutent, dans les dominions britanniques, 22 millions d'habitants de race blanche, donnant un total de 109 millions.

Mais ce nombre est immensement grossi par la population des colonies et protectorats des deux empires, réservoir intarissable de combattants et de producteurs en compte, en effet, 83 millions d'habitants en Afrique du Nord française et dans les colonies françaises ou britanniques de ce continent, 3 millions en Amérique centrale, 2 en Océanie et 408 en Asie, soit ensemble 496 millions de sujets ou protégés.

L'ensemble des populations franco-britanniques dépasse donc 600 millions d'habitants, soit sept fois et demi le total de la population allemande. Cette supériorité sera un des plus puissants facteurs de la victoire.

La guerre aérienne

Un bombardier allemand est abattu au large de l'Ecosse

Londres, 13 janvier. — Un avion ennemi, un bombardier « Heinkel », a été attaqué et abattu samedi matin par une patrouille de chasse de la R.A.F., au large de la côte sud-est de l'Ecosse. On a recueilli un homme de l'équipage et trois autres aviateurs allemands ont été tués.

La guerre maritime

Encore un chalutier victime des mines

Londres, 13 janvier. — Le chalutier anglais « Lucida » a coulé au large de la côte du nord-est, après avoir heurté une mine. Les quatorze membres de l'équipage sont portés disparus.

EN GRANDE-BRETAGNE

Le loyalisme des princes indiens s'affirme par l'importance de leurs dons

Londres, 13 janvier. — La contribution offerte par les princes indiens à la Grande-Bretagne s'élève maintenant à 360.000 livres sterling, sans compter les sommes importantes qui doivent être données par ces fidèles sujets, chaque mois ou chaque année. Plus de cent d'entre les princes indiens ont adressé à la Grande-Bretagne des sommes d'argent ou des dons, tandis que trois cents autres ont réaffirmé leur fidélité.

Le Nizam de Haiderabad a donné 100.000 livres à la Grande-Bretagne pour constituer une escadrille d'avions qui portera son nom.

Une explosion cause d'importants dégâts dans un chantier naval

Londres, 13 janvier. — Une explosion s'est produite dans les chantiers navals W.J. Yarwood and Sons Ltd à Northwick (Cheshire) et a causé des dégâts considérables.

Au cours des opérations pour l'extinction de l'incendie, de nouvelles explosions se sont produites. A 500 mètres du sinistre les fenêtres des maisons de la ville ont été brisées par la déflagration.

EN ITALIE

Les trois directives du fascisme demeurent intangibles

Rome, 13 janvier. — Répondant à des rumeurs sur une prétendue orientation nouvelle du fascisme le « Popolo d'Italia » déclare que les trois directives du fascisme : lutte antidémocratique, lutte anti-bolchevique, lutte antibourgeoise, demeurent les trois points intangibles du fascisme.

EN ESPAGNE

Le maréchal Pétain a offert un grand déjeuner pour fêter la signature de l'accord commercial franco-espagnol

Madrid, 13 janvier. — Le maréchal Pétain a offert un grand déjeuner à l'ambassade de France à l'occasion de l'heureuse fin des travaux des délégations française et espagnole, pour un accord commercial. Parmi les convives, on remarquait le colonel Beigbeder, ministre des affaires étrangères et ses principaux collaborateurs ; M. Joaquin Benjumea ministre de l'agriculture ; M. José Larraz, ministre des finances ; les chefs de la délégation espagnole et les délégués français, présidés par M. Alphand.

EN SUÈDE

La lutte contre le communisme

Stockholm, 13 janvier. — La décision d'exclure les communistes, adoptée par le syndicat des ouvriers communaux, s'étend maintenant à d'autres associations syndicales. Sur l'ordre de Moscou les communistes sont en train de créer une nouvelle organisation de combat avec le programme suivant: « Il faut défendre le parti et servir le prolétariat même en recourant à la force. »

La négociation d'un emprunt aux Etats-Unis

Stockholm, 13 janvier. — Commentant l'information de Washington relative à des pourparlers en cours concernant un emprunt de la Suède aux Etats-Unis, la presse suédoise fait observer que ces négociations n'en sont encore qu'à une phase préliminaire et que les sondages auprès des milieux financiers intéressés ne sont pas encore achevés. On laisse entendre, d'autre part, que l'emprunt aux Etats-Unis serait rendu nécessaire par la diminution des réserves de devises étrangères survenue ces temps derniers à la suite des événements internationaux.

Dans ces conditions un emprunt en dollars serait une mesure extrêmement favorable à la Trésorerie suédoise. On rappelle à ce propos que la Suède a déjà recouru aux crédits des Etats-Unis à deux reprises en 1919 et en 1924.

LES MINEURS ENSEVELIS A BARTLEY SONT PERDUS

Bartley (Virginie), 13 janvier. — Tous les espoirs de dégager vivants les soixante et onze mineurs qui se trouvent encore dans la galerie de la mine de charbon où s'est produit le coup de grisou, ont été abandonnés par les sauveteurs.

Une belle œuvre patriotique

L'Association pour le développement des œuvres d'entr'aide dans l'armée

L'Association pour le développement des œuvres d'entr'aide dans l'armée, fondée en février 1939, sous le patronage du président de la République, a pris, du fait des événements, un développement considérable.

Son but est de coordonner et de centraliser tous les efforts des œuvres qui existaient auparavant dans le sein de l'armée (mutuelles, secours régimentaires, foyers, etc...) et de venir en aide à tous les combattants et aux familles qu'ils ont laissées derrière eux dans le pays pour répondre à l'appel de la France.

L'Association pour le développement des œuvres d'entr'aide dans l'armée, dont le président d'honneur est M. Ed. Daladier, est une association privée, ne dépendant en aucune espèce de façon de l'administration, mais placée sous le contrôle direct des autorités militaires pour la répartition et la distribution des fonds qu'elle recueille de tous côtés.

Les sommes qu'elle recueille sont distribuées aux poilus malheureux ou à leurs familles nécessiteuses sur les indications mêmes des chefs de corps.

Ceux-ci ont, en effet, reçu par l'entremise du haut commandement, une circulaire leur demandant de signaler directement à l'œuvre, ceux de leurs hommes ou celles des familles de leurs hommes qui se trouvent dans un cas particulièrement intéressant. C'est ainsi que fin novembre, début décembre, une somme de 600.000 francs a déjà été distribuée, qu'entre le 10 et le 20 décembre, une autre somme de 1 million de francs a *été consacrée* à nos poilus nécessiteux, sous forme de bourses pour leurs permissions, et c'est ainsi que le 1er janvier, une autre somme de 1.000.000 de francs a été attribuée aux familles particulièrement malheureuses de nos combattants.

Il est inutile de dire qu'étant donné la largesse des distributions auxquelles elle procède, l'Association a besoin de secours considérables.

LA VICTOIRE INUTILE sans une révolution démographique et familiale

Un appel à l'action familiale par le corps médical

L'Association « Médecine et famille » vient de lancer l'appel suivant au corps médical :

« Les tribulations de notre Patrie sont dues, en partie, à son oubli des lois de la famille et à sa déchéance démographique celle-ci a fait croire à l'ennemi que nous étions incapables de lui résister. Nos immenses sacrifices seront tout à fait vains si dès maintenant, nous ne voulons pas un redressement qui doit être avant tout, moral.

Le diagnostic est simple, le traitement est clair, même la plus brillante des victoires ne nous laissera pas une paix désormais stable et durable si nous ne guérissons pas de notre mal démographique. Cette guérison est possible : à la faveur du choc qui ouvrit bien des yeux, tout ce qui est encore vivant et sain dans le pays peut se réveiller et permettre chez nous, des familles fécondes et prospères.

Nous, médecins français, nous avons influence et autorité pour sauver notre pays de l'anémie et de la stérilité. Ce n'est pas le problème principal, a dit naguère l'un des nôtres, c'est le seul.

Déjà — nous le reconnaissons très sincèrement — le Gouvernement actuel a fait beaucoup dans ce sens. Le récent Code de la famille a étonné l'étranger: sa mise au point (à laquelle contribuera l'expérience acquise par les médecins groupés dans « Médecine et Famille ») ne sera plus retardée. Ainsi sera désormais amorcée la politique familiale réclamée par notre premier appel de 1937, dont le succès a été considérable dans tous les milieux.

Mais, tout particulièrement pendant la guerre, se posent des questions dont l'importance est capitale, et qui réclament des solutions très franchement familiales. Il reste donc fort à faire dans tous les domaines de la vie nationale. Cette nouvelle politique, vraiment constructive, assurera la renaissance de notre Patrie qui souffre d'un individualisme outrancié, des charges accumulées sur les familles, souvent brimées dans leur indépendance morale.

La Famille sera l'entité sociale ; alors la France vivra, vivra fortement et transmettra sa vie ».

L'appel est signé de MM. les docteurs Georges Labey, ancien président de la Société nationale de chirurgie, chirurgien, médecin inspecteur général, président de l'Académie de médecine; Choyau, président de la Confédération des syndicats médicaux français et André Cauchois, de l'Association « Médecine et Famille », 34, rue de Lille Paris (7e).

— Un repris de justice, Emile Bouillot, a été arrêté à Saint-Germain. Alors qu'il était aux armées il avait pillé une maison dans la Moselle.

— Deux avions se sont rencontrés en plein vol à San Diégo (E.-U.). Cinq aviateurs sur six ont pu se sauver en parachute.

— Les négociations commerciales hungaro-allemandes n'ont pas encore abouti. Le Dr Clodius est parti pour Berlin vendredi soir.

Communications officielles

Les affectations aux formations du territoire

Paris, 13 janvier. — Le « Journal Officiel » publie le décret suivant relatif aux affectations aux formations du territoire :

Le passage progressif des hommes de la 2me réserve (sauf classe 1919) des emplois qu'ils occupent aux armées dans les formations du territoire

Article 1er. — Seront affectés progressivement aux formations du territoire, les sous-officiers et hommes de troupes appartenant à la 2e réserve, sauf ceux de la classe 1919, qui seront maintenus, jusqu'à décision ministérielle, dans les emplois qu'ils occupent aux armées, selon un tour de départ, affiché dans chaque état-major, dépôt, centre ou formation quelconque du territoire, pour remplacer ceux de l'active, de la disponibilité et de la première réserve.

Un tour de départ sera établi pour les officiers suivant les mêmes principes, par grade, subdivision d'arme et spécialité.

Les cas d'exception

Article 2. — Les hommes de la deuxième réserve peuvent cependant être maintenus aux armées: 1° Lorsqu'ils appartiennent aux corps spéciaux (Trésor, Postes, Télégraphie militaire, électriciens et chemins de fer campagne, eaux et forêts et douanes); 2° Eventuellement, s'ils relèvent de certains états-majors ou services.

Le tour de départ des hommes plus jeunes pour la zone des armées

Article 3. — Le tour de départ pour les armées, distinct pour le service armé et pour le service auxiliaire, comprenant d'abord les volontaires, sera établi par grade, dans l'ordre des classes de mobilisation, en commençant par la plus jeune, les blessés à l'ennemi figurant après la dernière.

Les dérogations justifiées par les nécessités de l'instruction à l'intérieur ne s'appliqueront qu'à des sous-officiers et des hommes de troupe blessés à l'ennemi, ou ayant servi pendant au moins trois mois dans une unité des armées.

Mesures spéciales pour les orphelins de guerre ou hommes ayant perdu deux frères ou plus à la guerre

Les militaires qui ont perdu, au cours de la guerre 1914-1918, d'une campagne sur un théâtre extérieur ou de la guerre actuelle, soit leur père, soit deux ou plusieurs frères, seront pour leur affectation et leur tour de départ, l'objet de mesures spéciales qui seront précisées dans une instruction ministérielle.

Article 4. — Dans le cas où la situation militaire exigerait l'envoi aux armées de troupes de la deuxième réserve, cette décision serait prise par le ministre de la Guerre et les mêmes règles seraient observées pour l'ordre de départ.

Un appel du Comité d'assistance aux troupes noires

Paris, 13 janvier. — On nous communique ce qui suit :

« Le Comité d'assistance aux troupes noires, fondé en 1915 par MM. Le Cesne, le général Archinard et Le Myre de Vilers, reconnu d'utilité publique en 1923, et qui n'a cessé, depuis sa création, de s'intéresser aux troupes indigènes coloniales stationnées en France, vient de se réunir sous la présidence du général de corps d'armée Benoit, ancien commandant supérieur des troupes en Afrique Occidentale française, ancien commandant supérieur des troupes coloniales dans la métropole.

» Le Comité, composé des représentants qualifiés des ministères de la guerre et des colonies, de députés ou délégués élus des colonies, de notabilités civiles et militaires, a décidé pour l'aider dans sa tâche, de faire appel à la générosité du public, des sociétés et organisations diverses s'intéressant à nos colonies africaines et aux troupes noires, que ces colonies envoient dans la métropole.

Les fonds et subventions seront reçus avec reconnaissance, 41, rue de la Bienfaisance, Paris (8e) ».

Le recrutement de médecins assistants d'hygiène

Le ministère de la Santé publique recrute actuellement des médecins possédant le diplôme d'hygiène ou, à défaut, des titres équivalents pour exercer les fonctions de médecin assistant d'hygiène dans les départements.

Un traitement de base de 2.500 fr par mois, ainsi que des indemnités de frais de déplacement, sont alloués à ces médecins. Les candidats éventuels, hommes ou femmes, sont invités à se faire connaître au ministère de la Santé Publique, direction du personnel, 7, rue de Tilsitt, Paris.

Il y a vingt-cinq ans

Jeudi 14 janvier 1915.

On apprend que plusieurs portes de Lille ont été fermées et que la circulation aux alentours de la ville est très difficile. Les mesures prises par l'autorité allemande ont provoqué une panique parmi la population. On s'attend à un nouveau bombardement. Grande animation parmi les troupes.

DERNIÈRE HEURE

Le Reich aurait levé l'embargo sur les armes expédiées par l'Italie en Finlande

Stockholm, 13 janvier. — D'après un télégramme de Berlin à l'« Aftonbladet » le Reich a levé l'embargo sur les armes envoyées d'Italie en Finlande.

On explique maintenant en Allemagne l'interdiction précédente par des difficultés techniques ferroviaires et non par des raisons politiques.

La solidarité des armes franco-britanniques vient d'être scellée dans le sang

Aux armées, 13 janvier. — La solidarité des armes franco-britanniques vient d'être scellée dans le sang ; pour la première fois dans le secteur anglais un Français vient d'être tué. Il s'agit d'un agent de liaison sous-officier qui, au cours d'une patrouille à laquelle il participait avec ses camarades anglais, a reçu, vendredi, une balle en plein front.

D'autre part, on annonce que la première décoration anglaise attribuée à un Français dans le secteur anglais vient de l'être à un autre agent de liaison, qui, lors d'un coup de main, l'officier anglais ayant été tué, n'a pas hésité à rallier ses camarades britanniquest et à prendre le commandement de la petite troupe sous le feu extrêmement vif de l'ennemi qui contre-attaquait à la grenade et à la mitrailleuse.

L'agent de liaison français vient d'être décoré de la Military Medal pour ce fait d'armes, par décision de lord Gort, commandant en chef.

Des avions allemands survolent les positions de Liége

Bruxelles, 13 janvier. — Plusieurs avions étrangers ont survolé, samedi après-midi, les positions fortifiées de Liége. La D.T.C.A. est entrée chaque fois en action et les appareils se sont retirés vers l'Est. On signale d'autre part qu'un trimoteur de nationalité allemande a survolé la région de Verviers. L'appareil volait à très basse altitude et après avoir survolé Verviers est reparti dans la direction de Heusy, puis dans celle de Polleur où la croix gammée a été distinctement remarquée, car l'appareil ne volait pas à plus de trois cents mètres de hauteur. Il est reparti dans la direction des Fagnes et l'on a entendu alors les tirs de la D.T.C.A. belge.

Cela n'a pas empêché l'avion de faire un nouveau crochet sur le village de Sart, puis de regagner le Reich en passant la frontière aux environs d'Elsenborn.

L'accord commercial franco-espagnol porte sur un milliard de francs

Madrid, 13 janvier. — En vertu de l'accord commercial qui a été paraphé samedi, les chiffres globaux des importations et exportations franco-espagnoles s'élèveront environ à un milliard de francs, chiffre qu'elles atteignaient en 1933 et 1934.

Les importations et exportations seront constamment équilibrées. Les denrées échangées représentent une égale valeur pour les deux pays: blé, phosphates, riz, pour l'Espagne et minerais divers pour la France.

Au Comité national de surveillance des prix

Paris, 13 janvier. — Le Comité national de surveillance des prix s'est réuni sous la présidence de M. Serruys, haut commissaire à l'Economie nationale. Il a décidé de rappeler aux comités départementaux que les commerçants de gros, de demi-gros et de détail sont autorisés à inclure dans leur prix de vente les hausses faites par leurs fournisseurs, lorsque ceux-ci justifient, sur leurs factures, l'autorisation de hausse qui leur a été accordée par le Comité national ou par les comités départementaux.

Cette majoration devra être pratiquée en valeur absolue, c'est-à-dire avec la seule adjonction de la majoration résultant de la taxe à la production et de la taxe d'armement.

Les commerçants doivent faire aux comités départementaux, dans un très court délai, la déclaration des majorations ainsi appliquées.

Le Comité a pris connaissance de l'état des jugements rendus par les tribunaux en application du décret du 9 septembre entre le 5 et le 11 janvier 1940. Soixante-cinq condamnations ont été prononcées variant de 5 à 2.000 francs d'amende et de huit jours à un mois de prison avec ou sans sursis. Quatre-vingt cinq acquittements, six fermetures d'établissements ont été décidées variant de 7 à 15 jours.

— A Buenos-Aires, vingt-cinq personnes ont été hospitalisées, à la suite d'insolations. On signale quatre nouveaux décès. La température s'améliore.

LA RUSSIE REDOUBLE DE MÉFIANCE ENVERS L'ESTONIE

Helsinki, 13 janvier. — Le vapeur estonien « Vega » a été saisi par les autorités soviétiques dans la Baltique et conduit à Port Baltique. Plusieurs bateaux de pêche estoniens, ces temps derniers, ont été coulés par les Russes et les pêcheurs estoniens hésitent à sortir de peur d'être attaqués à la mitrailleuse par les Rouges.

La méfiance des dirigeants soviétiques à l'égard de l'Estonie a considérablement augmenté depuis la guerre contre la Finlande. Moscou a, paraît-il, envoyé des renforts à la frontière estonienne et les troupes soviétiques qui sont en Estonie sont toujours en état d'alerte. Des barbelés ont été établis autour des endroits où se trouvent les troupes soviétiques et tous les Estoniens, exceptés les fonctionnaires et les employés que les Soviets considèrent comme indispensables, ont été retirés de Port-Baltique.

L'arrestation de deux repris de justice qui faisaient fondre des lingots d'or amène celle d'une bande de voleurs et de recéleurs

Paris, 13 janvier. — Deux repris de justice ont été arrêtés dans un hôtel d'Athis-Mons, en Seine-et-Oise, par la police, alors qu'ils faisaient fondre dans un creuset, cent quatre-vingts kilos d'or qu'ils avaient dérobés dans une fonderie, 13, rue Darreau à Paris.

L'un des voleurs n'était autre qu'un évadé de la prison de Fresnes, Auguste Laugier, l'autre se nommait Casimir Nranchino. Pendant que les deux hommes et deux femmes qui les accompagnaient étaient interrogés par le chef de la Sûreté de Seine-et-Oise, M. Roches, commissaire de police judiciaire, accompagné d'inspecteurs, opérait, à Paris, de nombreuses investigations dans les milieux des commerçants en métaux, afin de rechercher ceux ayant pu être en relations avec les voleurs de la rue Darreau.

Peu après le vol qui avait été commis le 2 décembre 1939, et au cours duquel onze plaques d'or de vingt kilos chacune d'une valeur de trois millions ainsi que deux cents kilos d'argent avaient été dérobés, les inspecteurs trouvaient chez un bijoutier, Omer de Roaltes, 16, rue Mongolfier, plusieurs lingots d'or de un kilo, d'origine suspecte. Interrogé, Omer de Roaltes a déclaré les tenir d'un nommé Casiner et qu'ils provenaient de déchets de plaques d'or. Il en avait acheté au total quatre kilos qu'il revendit peu après au directeur d'une société industrielle de métaux, Paul Forcadet, ayant ses bureaux 56, rue Turbigo et sa fonderie à côté, rue Sainte-Elisabeth. Une perquisition faite à la fonderie a permis la découverte de ces lingots qui avaient été dissimulés par la calmière de M. Forcadet, Mme Pradat née Odette Dupont, originaire de Marpent (Nord). De Roaltes, Forcadet et la calmière, ont été mis à la disposition de M. Pottier, juge d'instruction.

Renseignements commerciaux

du 13 janvier 1940

COTONS

	New-Orléans		New-York	
Terme	Préc.	Jour	Préc.	Jour
Disponible	10.78	10.78	11.21	11.15
Janvier	11.07	11.07	10.97	10.89
Février	—.—	—.—	10.95	10.95
Mars	11.03	11.03	10.94	10.93
Avril	—.—	—.—	10.80	10.78
Mai	10.76	10.76	10.67	10.66
Juin	—.—	—.—	10.45	10.45
Juillet	10.38	10.35	10.27	10.25
Août	—.—	—.—	—.—	—.—
Septembre	—.—	—.—	—.—	—.—
Octobre	—.—	—.—	—.—	—.—
Novembre	—.—	—.—	—.—	—.—
Décembre	—.—	—.—	—.—	—.—

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique: nulles; aux ports du Golfe: 27.000; aux ports du Pacifique: nulles.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne: 16.000; France et Continent: nulles; Japon et Chine: nulles.

SUCRES. — Cuba prompte livraison, 280; à terme sur janvier, 186; mars, 192; mai, 196; juillet, 200; septembre, 204; novembre et décembre, incotés; janvier 1941, 205.

Ventes: 2.500 tonnes.

CHANGES A L'ETRANGER

Londres. — Sur Paris, 176.625; sur Bruxelles, 23.875; esc. hors banque, 1 1/8; prêt à court terme, 0 3/4 à 1.

New-York. — Sur Paris: 225 1/4; cab. transf., 397 5/8; sur Bruxelles, 1687.

MARCHÉ DE NEW-YORK

New-York, 13 janvier. — Voici quelques cours de clôture :

Anaconda, 27 7/8; Canadian Pacific, 4 7/8; Général Electric, 38 5/8; Général Motors, 51 5/8; Radio Corporation, 5 5/8; Standard Oil New-Jersey, 43 1/8; U.S. Steel, 59 7/8.

---

* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 14 janvier. — N° 22. *

LE MYSTÈRE DE LA VIEILLE TOUR

par M. Tessier-Bailleul

Annette ouvrit de grands yeux.

— Elle est dans ma chambre et il ne faut pas qu'on se doute de sa présence. Aussi, n'en ouvre pas la bouche à qui que ce soit. Plus tard, tu en sauras davantage.

Annette fit un signe d'assentiment.

— Mais elle est fatiguée, reprit Marguerite, et elle a grand'faim. va chercher ce que tu trouveras dans la cuisine, et apporte-le lui, tandis que je vais retourner près d'elle.

— Mais, fit observer Annette, est-ce que Mme Roger ne va pas s'étonner ? Il ne reste plus rien du dîner, et si je lui demande seulement de me faire une omelette, elle va m'adresser des questions. Que lui répondre ?

— Mme Roger nous est fidèle et dévouée, répliqua Marguerite, tu peux avoir confiance en elle.

Mlle de Villiers rentra dans sa chambre.

Elle alla fermer les rideaux des fenêtres, débarrassa Marthe de son châle, lui mit un tabouret sous ses pieds, et attira une table près d'elle. On frappa discrètement à la porte.

— C'est Annette qui vient, dit Marguerite, ne craignez rien.

Elle alla ouvrir, et Annette entra apportant sur un plateau du pain, du vin, du sucre, des œufs, etc. Elle posa le plateau sur la table, embrassa sa grand'mère, et dit :

— J'ai parlé à Mme Roger, nous pouvons compter sur elle.

Mlle de Villiers commença par faire boire à Marthe un verre de vin chaud, bien sucré. Cela lui fit du bien, et elle mangea, ensuite de bon appétit.

Près d'une heure s'était écoulée, quand on frappa de nouveau à la porte.

— Ce doit être papa, dit Marguerite en allant ouvrir.

C'était, en effet, M. de Villiers.

Il vint droit à Marthe, et dit, en lui tendant la main.

— J'attendais, avec impatience le moment de pouvoir vous parler. Je ne voulais pas quitter Béchard, de crainte d'exciter ses soupçons. Eh bien ? ma bonne Marthe, qu'est-ce qui est donc arrivé ?

— Un grand événement, monsieur le baron, un grand événement, répondit la vieille femme. Annette, ajouta-t-elle, va te placer contre la porte, et si tu entends quelqu'un approcher préviens-nous.

Annette obéit.

Marthe raconta alors ce que Béchard avait dit à son fils. Comment elle avait surveillé le rôdeur, pendant qu'il fouillait dans la tour, comme elle l'avait vu tirer un papier d'une brique, et comment, après avoir arraché un drap de son lit et s'en être enveloppée, elle était apparue comme un fantôme, et lui avait enlevé le papier.

— Alors, continua Marthe, je suis rentrée dans ma chambre, et quand Béchard est venu frapper à la porte, j'ai pris un air si étonné, si stupide qu'il s'en est allé en me traitant d'imbécile, d'idiote et autre aménités semblables. Le matin je suis partie par le premier train et Dieu m'a guidée jusqu'ici.

— Mais fit observer M. de Villiers, Béchard a placé des hommes sur la route pour vous arrêter au passage, comment avez-vous fait pour leur échapper

— Je me doutais bien que M. Béchard veillerait autour de la maison puisque je savais qu'il m'avait dépassée en route, répondit Marthe. Aussi, ai je eu soin de descendre de voiture à une certaine distance et de me glisser à travers champs.

— Et le papier, vous l'avez ? lui demanda M. de Villiers.

— Le voici, monsieur le baron, je vais vous le donner.

Marthe défit de son corsage une tabatière, de laquelle elle tira un papier, qu'elle déroula, et qui en contenait un autre, épais et jauni par le temps.

Elle le tendit à M. de Villiers, d'une main tremblante. Celui-ci le prit, s'approcha de la lampe, et chercha à les déchiffrer; mais les caractères étaient à demi effacés, et il ne put y parvenir.

— Ma vue n'est déjà plus très bonne, dit-il; Marguerite, viens m'aider.

Mlle de Villiers plaça le papier derrière la lumière et, enfin, parvint à lire couramment ce qui suit :

«